



HAL
open science

Fréquence narrative et temps verbal: une approche linguistique à partir de Un Balcon en forêt

Jacques Bres

► **To cite this version:**

Jacques Bres. Fréquence narrative et temps verbal: une approche linguistique à partir de Un Balcon en forêt. *L'information grammaticale*, 2007, 115 (115), pp.42-46. hal-00293499

HAL Id: hal-00293499

<https://hal.science/hal-00293499>

Submitted on 3 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jacques Bres
Praxiling, UMR 5267 CNRS-Montpellier III

Fréquence narrative et temps verbal : une approche linguistique à partir de *Un Balcon en forêt*

Un Balcon en forêt, dans sa première moitié, se développe majoritairement selon la *fréquence itérative*. Après avoir défini ce mode de narration, nous étudierons la part que prennent à sa production les trois temps sur lesquels se construit pour l'essentiel un récit rétrospectif en énonciation historique : le passé simple (PS), l'imparfait (IMP) et le plus-que-parfait (PqP).

1. De la fréquence itérative et des temps verbaux

La fréquence, au niveau de l'énoncé, concerne la représentation de la quantification d'un événement, le plus souvent signifié par le verbe. Cette catégorie est à deux termes : *semelfactivité (une fois) VS itération (plusieurs fois)*.

La fréquence en français se marque typiquement par des circonstants et des adverbes de temps, construits notamment par le déterminant du nom *fois* : *une fois / chaque fois...* ; mais aussi par le déterminant des noms de temps (Marie lit *ce* soir / Marie lit *le* soir) ; par le nombre d'un SN ou d'un SP (le pluriel marque fréquemment mais pas systématiquement l'itération). Certains suffixes verbaux (*-ailler* : *criailler*, *-oter* : *toussoter*), certains verbes (*rabâcher*) signifient en langue l'itération, qui peut également être induite de nos connaissances du monde. Et le temps verbal ? Ne parle-t-on pas d'« imparfait d'habitude » ? Corrigeons cette erreur encore trop fréquente : le temps verbal en lui-même n'est pas plus itératif que semelfactif. La fréquence, en tant que phénomène référentiel, intervient dans les opérations linguistiques de l'actualisation *plus tardivement* que les instructions aspectuo-temporelles par lesquelles il est possible de définir la valeur en langue d'un temps verbal, qui ne saurait donc être en lui-même itératif ou non... L'IMP, le PS et le PqP sont des ingrédients, parmi d'autres, de la production des fréquences semelfactive et itérative. On ne travaillera dans la suite de cet article que l'itération.

Pour pouvoir analyser précisément le rôle de chacun de ces trois temps, il nous faut au préalable définir leur valeur en langue. On peut l'appréhender¹ en termes de temps et d'aspect sur la base desquels ils forment système : ils donnent une instruction temporelle qui permet de situer le procès qu'ils actualisent dans une des trois époques (passée, présente, future) ; et, pour les temps que nous étudions, deux instructions aspectuelles construites sur les catégories de la *tension* et de l'*incidence* :

- la *tension* permet de distinguer les formes simples (soit [+ tension]) qui représentent le temps interne dans sa réalisation (IMP, PS), des formes composées (soit [+ extension]) qui le saisissent à partir de sa borne terminale (PqP).

- l'*incidence* permet de distinguer (i) les formes qui représentent le temps interne en seul accomplissement, de sa borne initiale à sa borne finale (PS), (soit [+ incidence], ≈ *global*) ; (ii) les formes qui représentent le temps interne en conversion de l'accomplissement en accompli, en un point situé au-delà de sa borne initiale et en-deçà de sa borne terminale (IMP), ou au-delà de sa borne terminale (PqP), (soit [- incidence], ≈ *sécant, cursif*).

¹ Les temps verbaux sont explicables en termes de temps, d'aspect, de textualité, et de référenciation. Nous adoptons le paradigme strictement aspectuo-temporel développé dans Barceló G. J. et Bres J., 2006, *Les temps de l'indicatif*, Paris : Ophrys, qui retravaille les catégories de la psychomécanique .

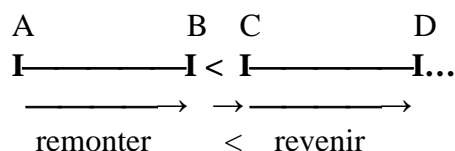
		instruction temporelle	instructions aspectuelles	
IMP	il pleuvait	[+ passé]	[+ tension]	[- incidence]
PS	il plut	[+ passé]	[+ tension]	[+ incidence]
PqP	il avait plu	[+ passé]	[+ extension]	[- incidence]

2. PS et itération globale

Les scènes semelfactives sont narrées au PS (p. ex. l'arrivée à la maison-forte (p. 9-26), les scènes itératives à l'IMP (p. ex. le quotidien de la vie militaire, 26-51). Le PS serait-il allergique à l'itération ? Non, comme le prouve (1) :

(1) Vers la mi-janvier, après des chutes de neige qui rendirent les chemins tout à fait impraticables, le temps *s'éclaircit* et un avion de reconnaissance allemand, à l'heure du déjeuner, *remonta* la vallée de la Meuse. [...] Le spectacle ne *parut* à Grange nullement guerrier [...] L'avion *revint* presque chaque jour pendant une semaine. Grange pensa que la neige rendait les terrassements en cours sur la position de la Meuse plus visibles. (p. 129)

La séquence commence en semelfactivité, et les procès sont actualisés au PS : *s'éclaircit*, *remonta*, *parut* ; elle se poursuit à la fréquence itérative – imposée par les circonstants *chaque jour* et *pendant une semaine* – sans que ce changement s'accompagne d'une variation temporelle : c'est au PS qu'est saisi l'acte de *revenir* dans sa répétition : « L'avion *revint* presque chaque jour pendant une semaine ». Le PS peut donc participer à la saisie itérative d'un événement. Reste à expliciter dans quelles conditions cotextuelles. L'énoncé en question est dans une relation de progression par rapport à l'énoncé précédent : « un avion de reconnaissance allemand, à l'heure du déjeuner, *remonta* la vallée de la Meuse » : [*remonta* < *revint*²]. Cognitivement, la relation de progression entre plusieurs procès consiste à parcourir le temps interne du premier procès de sa borne initiale A à sa borne terminale B, et à passer de celle-ci à la borne initiale C du second procès ; à parcourir le temps interne de ce second procès de sa borne initiale à sa borne terminale D, et ainsi de suite. Soit :



Cette relation demande donc que le temps interne des procès soit actualisé (i) en *tension* (parcours du temps interne entre borne initiale et borne terminale), et (ii) en *incidence* (représentation des bornes initiale et finale sur lesquelles se fait la progression d'un procès à l'autre). Le PS, de par ses instructions aspectuelles [+ tension], [+ incidence], s'accorde parfaitement à la double demande de la relation de progression : son emploi en (1) apparaît parfaitement adéquat. L'IMP serait moins attendu, mais pas impossible :

(2) un avion de reconnaissance allemand, à l'heure du déjeuner, *remonta* la vallée de la Meuse. [...] Le spectacle ne *parut* à Grange nullement guerrier [...] L'avion *revenait* presque chaque jour pendant une semaine.

² Le signe < signifie que l'événement auquel réfère *revint* est ultérieur à l'événement auquel réfère *remonta*.

On a dans ce cas un IMP « narratif » itératif³, qui opère un léger forçage : à la demande cotextuelle de représentation incidente du procès (saisie globale du temps interne de sa borne initiale à sa borne terminale) émanant de la relation de progression, l'IMP répond d'une façon qui disconvient partiellement du fait de son instruction aspectuelle [- incidence] (il donne à voir le procès au-delà de sa borne initiale et en deçà de sa borne terminale, c'est-à-dire dans son cours), ce qui explique la dissonance relevée, comme la production de l'effet de sens *narratif*.

Il nous faut maintenant expliquer la convenance du PS à l'itération dans ce type de contexte. Un procès représenté en itération réfère à une série d'événements identiques. Cognitivement, cette série peut être saisie globalement, à partir de son *terminus a quo* (et éventuellement jusqu'à son *terminus ad quem*), ou dans son cours : la saisie *globale* de la série demande que le temps verbal représente le temps interne globalement, c'est-à-dire en incidence ; la saisie *cursive* de la série demande que le temps verbal représente le temps interne de façon sécante, c'est-à-dire en non-incidence. A l'époque passée, le PS s'accorde parfaitement avec la saisie globale de la série ; l'IMP, avec sa saisie cursive. Revenons à (1) : du fait de la relation de progression [remonter < revenir], le cotexte demande que le procès *revenir* présente l'itération imposée par les circonstants *chaque jour* et *pendant une semaine* à partir de la borne initiale de la série, et globalement – ce qu'exige plus particulièrement le circonstant de totalité temporelle *pendant une semaine* – : l'actualisation de *revenir* au PS répond à ladite demande. On dira donc que le PS entre dans la production de l'itération lorsque la série demande cotextuellement à être saisie globalement. Reste à rendre compte de l'impression que malgré tout, le PS se combine moins facilement avec la saisie itérative que l'IMP. Ce que nous verrons dans le point suivant.

3. IMP et itération *cursive*

Prenons une séquence itérative à l'IMP typique. Après un blanc et un alinéa, le paragraphe p. 41-42 commence ainsi :

(3) Souvent, le dimanche, le capitaine Varin, qui commandait sa compagnie, l'*invitait* à déjeuner à Moriarmé. Quelquefois il *descendait* avec la camionnette [...]

L'itération est produite par les adverbes *souvent* et *quelquefois*, antéposés, ainsi que par l'article défini *le* qui actualise le nom *dimanche* en généralité. Elle est ici réalisée à l'IMP : *invitait, descendait...* C'est que le cotexte demande de saisir la série du repas dominical de la compagnie dans son cours, et non pas à partir de son point initial ou dans sa globalité. L'IMP, de par son instruction [- incidence], à savoir sa représentation sécante, s'accorde avec la saisie cursive de la série. Remarquons qu'un circonstant comme *à partir de*, ou comme *pendant x temps* rendrait plus difficile l'IMP – mais pas impossible : il serait en emploi « narratif » itératif (cf. *supra* (2)) – alors que le PS serait plus attendu :

(4) *A partir de janvier / pendant tout l'hiver*, le dimanche, le capitaine Varin, qui commandait sa compagnie, l'*invitait / invita* à déjeuner à Moriarmé⁴.

³ Bres J., 2005, *L'imparfait dit narratif*, CNRS-Editions, chap. 8.

⁴ On pourrait nous objecter qu'une occurrence comme :

(5) Au cours de ces quatre années de guerre, *à partir de janvier / pendant tout l'hiver*, le dimanche, le capitaine Varin, qui commandait sa compagnie, l'*invitait* à déjeuner à Moriarmé.

Il apparaît donc que l'IMP comme le PS peuvent participer à la production de la fréquence itérative, mais dans des cotextes différents : lorsque la saisie de l'itération est posée par le cotexte comme *cursive* pour le premier, comme *globale* pour le second⁵. De par leur structure aspectuelle, l'IMP a des affinités avec l'itération cursive ; le PS, avec l'itération globale.

Mais pourquoi, alors que l'analyse linguistique fait apparaître que le PS peut être un ingrédient de l'itération aussi bien que l'IMP, toutes les occurrences de fréquence itérative dans *Un Balcon en forêt*, à l'exception près de (1), sont-elles à l'IMP ; et, ce qui va dans le même sens, pourquoi les grammaires parlent-elles d'« imparfait d'habitude »... et pas de « passé simple d'habitude » ? La raison n'est pas linguistique, mais cognitive et textuelle : l'itération tend à être saisie en discours plus souvent dans son cours qu'à partir de son début et / ou globalement, ce qui sélectionne l'IMP et exclut le PS. L'IMP n'est pas plus « itératif » que le PS, simplement il l'est plus souvent, à savoir qu'il est plus fréquent en cotexte itératif que le PS, parce l'itération est saisie, dans les discours, plus fréquemment cursivement que globalement.

4. Glissement de l'itératif au singulatif

Le choix de l'itération peut poser des problèmes de cohérence. Ainsi p.122 :

(6) Dès que Julia avait servi le thé, ils se dévêtaient dans une hâte anxieuse ; dans la grande pièce assombrie, toute pleine de la tristesse paysanne du soir, ils s'étreignaient sans parler. Quelquefois il se redressait à demi contre l'oreiller, et laissait son regard glisser vers les masses d'ombre épaisse des meubles qui envahissaient la pièce. « Qu'est-ce que j'ai ? » se disait-il, le cœur lourd. Qui sait ? c'est l'*angoisse crépusculaire* », mais il s'étonnait de ne l'avoir jamais encore ressentie...

Bel exemple d'itération cursive à l'imparfait. On peut toutefois trouver bizarre que Grange répète exactement les mêmes mots, et plus encore s'interroger sur le dernier énoncé : « il s'étonnait de ne l'avoir jamais encore ressentie ». Le personnage se dit chaque fois cela ? Mais dès la seconde occurrence, l'énoncé ne fait-il pas référentiellement difficulté ? Comment Grange peut-il s'étonner de n'avoir *encore jamais ressenti* cette *angoisse crépusculaire* dans la mesure où l'itération présuppose qu'il l'a ressentie la fois précédente ? On peut certes sauver la cohérence en interprétant que la négation *ne... jamais* renvoie à la période de son existence antérieure à son actuelle vie militaire... mais alors, plutôt que l'adverbe *encore*, c'est l'adverbe *auparavant* qui aurait convenu : « il s'étonnait de ne l'avoir jamais ressentie *auparavant* ».

Plus encore, l'itération peut poser des problèmes de vraisemblance lorsque la séquence intègre du discours rapporté direct, notamment sous forme de dialogue. Il est permis de se demander p. ex. comment la conversation de Grange avec Mona (p. 88-89) ou avec ses camarades (p. 130) a pu se dérouler plusieurs fois à l'identique, comme le présuppose la fréquence itérative. Genette⁶, à partir d'exemples empruntés à *A la Recherche du temps perdu*, propose de voir

semble contredire notre analyse dans la mesure où les circonstants *à partir de janvier* et *pendant tout l'hiver*, marqueurs de saisie globale, apparaissent en concordance parfaite avec la saisie cursive de l'IMP. Relisons cet énoncé : il commence par le circonstant *au cours de ces quatre années*, marqueur de saisie cursive, et c'est lui, dans la mesure où il est en rapport d'hyponymie avec les circonstants *à partir de janvier* et *pendant tout l'hiver*, qui commande la saisie cursive de l'itération à laquelle s'accorde l'IMP.

⁵ L'IMP peut également actualiser le procès dans les cas de saisie itérative globale, comme en (2) et (4) : il participe alors à la production de l'effet de sens « narratif ». Le roman de Gracq ne réalise aucune occurrence de ce type.

⁶ Genette G., 1972, *Figures III*, Paris, Editions du Seuil.

dans ce type de fait « une figure de rhétorique narrative, qui n'exige pas d'être prise au pied de la lettre » ; et parle pour ce type de séquence de « pseudo-itératif » (1972 : 152).

Mais il y a plus : la conversation, de par nature singulière, tend à tirer le récit du côté du semelfactif. Et il arrive qu'à la faveur d'un dialogue qui se prolonge, la narration passe impromptu de l'itératif au semelfactif. Prenons la séquence itérative dont nous avons analysé le début en (3) (p. 41-48) : le dimanche, après avoir mangé avec la compagnie, Grange discute parfois avec le capitaine Varin :

(7) *Quand* il était seul à seul avec lui, Grange *parfois*, quelques instants, sentait le capitaine Varin plus proche [...]

- Regardez donc ça un instant, Grange. Le deuxième bureau nous gâte.

Le document sur lequel était collé un papillon rouge « A communiquer seulement aux cadres officiers », était un album de photographies assez copieux qui reproduisait les différents types de casemates de la ligne Siegfried. [...] L'ensemble évoquait la présentation soignée des collections de printemps que vous propose un tailleur.

- Celle-ci vous botte ?... ou plutôt celle-là ?

Le capitaine grimaçait un peu [...]

- Joli ou non, en tout cas, je vous conseille de vous mettre ça dans l'œil, monsieur l'aspirant.

- Parce que... on attaquerait ?

- Parce que ni vous ni moi n'irons jamais regarder de plus près ces boîtes à musique. Vous comprenez ce que ça signifie ?

Le capitaine *se mit à se promener* de long en large [...]

- Les Allemands non plus ne bougent pas, *lâcha* Grange. [...]

Le capitaine l'*ajusta* de son regard de plomb. Ses narines battaient. Il ne me regarde pas, c'est curieux, *pensa* Grange. Il fusille une objection. [...]

- Qu'est-ce que vous attendez donc ici, belle jeunesse ? Des cartes postales ?

- Ici ?

- Ici ?... Le capitaine *fit* une espèce de rire usé, un peu sinistre. Ici ? Quoi, ici ? Ici comme ailleurs. Et ce sera une drôle de promenade... la canne à la main !

Le capitaine se remettait à marcher de long en large.

- ... la canne à la main !

Après *ces sorties* brusques, le capitaine prenait congé de lui assez sèchement .

L'itération du dialogue est saisie, en début de séquence, cursivement : conjonction *quand* + IMP, adverbe *parfois*, IMP (*était*, *sentait*). Mais, dans le cours de la conversation rapportée, apparaissent cinq PS (*se mit à se promener*, *lâcha*, *pensa*, *ajusta*, *fit*) qui font problème. La saisie globale de l'itération n'étant plus possible (ce que confirme le fait qu'on ne trouve aucun des marqueurs cotextuels qui accompagnent habituellement ce type de saisie), ils imposent une lecture semelfactive. L'interaction verbale entre le capitaine et Grange, qui avait été introduite sur le mode de la répétition, se voit tout à coup rapportée comme si elle ne s'était produite qu'une seule fois. Et la fin de la séquence effectue un retour à l'itération cursive initiale : « Après *ces sorties* brusques, le capitaine *prenait congé* de lui assez sèchement », par la médiation du pluriel (*ces sorties*), et de l'IMP (*prenait congé*).

Ainsi la narration, commencée en fréquence itérative cursive à l'IMP, passe sans transition, à la faveur du dialogue qui se développe, à la fréquence semelfactive au PS, avant de revenir à l'itération cursive initiale à l'IMP.

Reste à analyser le statut de la phrase qui fait transition entre le semelfactif et le retour à l'itératif, à savoir :

(8) Le capitaine *se remettait* à marcher de long en large.

- ... la canne à la main !

Par rapport à ce qui le précède immédiatement, cet énoncé, articulé fortement à ce cotexte antérieur - parallélisme entre « Le capitaine *se mit à se promener* de long en large » et « Le capitaine *se remettait* à marcher de long en large » ; reprise en discours direct : « la canne à

la main ! » du discours direct antérieur : « Et ce sera une drôle de promenade... la canne à la main ! » - semble poursuivre la fréquence semelfactive. L'IMP *se remettait à marcher* est alors à comprendre comme en emploi *narratif* semelfactif.

Mais par rapport au cotexte ultérieur – notamment au fonctionnement anaphorique du démonstratif pluriel *ces (ces sorties)*, qui présuppose que le dialogue antérieur s'est produit plusieurs fois, ce même énoncé semble relever de la fréquence itérative. L'IMP *se remettait à marcher* est alors à comprendre comme en emploi *itératif*. Ajoutons que l'ambiguïté interprétative – peut-être conviendrait-il mieux de parler du double fonctionnement de l'énoncé « Le capitaine *se mettait à se promener* de long en large » – est accrue de ce qu'il ne contient aucun marqueur explicite d'itération ou de semelfactivité.

Cette séquence se caractérise par l'hétérogénéité de sa fréquence, plus précisément par le fait que la succession itération > semelfactivité > itération se fait de manière quelque peu hétérodoxe, à la différence p. ex. du changement semelfactif > itératif > semelfactif (p. 131) analysé *supra*, qui se fait à l'aide des marqueurs explicites que sont les circonstants temporels. Rien de tel ici, où l'on passe de l'une à l'autre fréquence par solution de continuité.

Une fois décrit linguistiquement le caractère particulier de l'hétérogénéité de la fréquence de cette séquence, reste à l'interpréter. Deux hypothèses sont en concurrence :

- le romancier serait victime du piège du dialogue rapporté : en le développant, il aurait cédé à la pression de semelfactivité qui l'habite et aurait changé de fréquence à son insu. Au crédit de cette hypothèse d'une inadvertance textuelle, le fait que ce fonctionnement soit un hapax dans *Un Balcon en forêt*.

- Le romancier aurait au contraire joué sur ce glissement, cette insécurisation des frontières de l'opposition normalement bien marquée entre semelfactivité et itération. Au crédit de cette hypothèse, la divalence particulièrement travaillée de l'énoncé « Le capitaine *se remettait à marcher* de long en large », que nous avons étudiée *supra* ; ainsi que le fait que ce passage en contrebande des frontières de la fréquence se retrouve chez différents écrivains du XX^e siècle comme Camus ou Simenon (Bres 2005, *op. cit.*). C'est cette seconde hypothèse que nous retenons.

5. Et le PqP ?

Apparemment, il y aurait peu à dire sur le PqP : il semble s'intégrer à l'itération cursive à l'IMP dont il est morphologiquement la forme composée, apportant seulement, ici comme ailleurs, le sens d'accompli qui procède de son instruction [+ extension] :

(9) Dès que Julia *avait servi* le thé, ils se dévêtaient dans une hâte anxieuse ; dans la grande pièce assombrie, toute pleine de la tristesse paysanne du soir, ils s'étreignaient sans parler. (p. 122)

La séquence itérative, commencée p. 115, narre en saisie cursive les journées de Grange avec Mona. Le PqP *avait servi* représente le procès *servir* à partir de sa borne terminale atteinte ; la conjonction *dès que* met en relation de succession immédiate l'atteinte de cette borne avec le procès qui suit (*se dévêtir*). Comme l'IMP, le PqP, par son instruction [- incidence], s'accorde ici parfaitement avec la saisie *cursive* de l'itération.

Et pourtant... il apparaît parfois que le PqP interdit l'itération, ce que nous allons analyser à partir de l'étude de la séquence qui commence ainsi p. 68 :

(10) Les blindés de la cavalerie et des éléments de dragons portés manoeuvraient le long de la route.

En l'absence de tout marqueur, on peut interpréter l'acte de *manoeuvrer* comme semelfactif ou comme itératif (cursif). Quelques lignes plus bas, il est parlé de :

(11) *ces* exercices qui réveillaient parfois brusquement les Falizes dans le grondement des moteurs. *Ces* jours-là, où Olivon frappait à la porte [...] (p. 69)

Le pluriel des démonstratifs oriente plutôt vers l'itératif, ce qui se voit confirmé p. 70 par l'adverbe *parfois* : « Grange s'amusa*t parfois* ». Mais voilà que le paragraphe suivant, p. 71, débute ainsi :

(12) Grange et Olivon *s'étaient assis* un peu en retrait du bord de la route, sur des fûts d'essence vides ; ils *regardaient* passer les blindés.

Nous interprétons cet énoncé comme semelfactif (et rétroactivement l'énoncé (10) *supra*, comme également semelfactif) ; et l'analyse fait apparaître que l'élément qui déclenche cette lecture obligée est le PqP. Ce qui est confirmé par le fait que si nous remplaçons le PqP par l'IMP, alors c'est l'interprétation itérative qui est la plus accessible :

(13) Grange et Olivon *s'asseyaient* un peu en retrait du bord de la route sur des fûts d'essence vides ; ils regardaient passer les blindés.

Les manipulations de cet énoncé font apparaître que le PqP n'impose pas systématiquement la lecture semelfactive :

(14) Grange et Olivon, quand ils s'étaient assis un peu en retrait du bord de la route sur des fûts d'essence vides, regardaient passer les blindés.

En confirmation de (9), le PqP en subordonnée temporelle en (14) s'accorde avec la saisie itérative de l'énoncé. Remarquons d'autre part que, si nous ajoutons un circonstant qui explicite l'itération et remplaçons l'IMP *regardaient* par un PqP, l'interprétation itérative est également accessible :

(15) La semaine précédente, tous les jours en début d'après-midi, Grange et Olivon *s'étaient assis* un peu en retrait du bord de la route ; ils *avaient regardé* passer les blindés.

Alors que si nous conservons l'IMP, l'énoncé est problématique :

(16) *tous les jours en début d'après-midi,, Grange et Olivon *s'étaient assis* un peu en retrait du bord de la route, sur des fûts d'essence vides ; ils *regardaient* passer les blindés.

C'est donc non pas le PqP qui est allergique à la fréquence itérative ; mais le PqP dans un cotexte spécifique : lorsque, en indépendante ou en principale, il précède (ou suit) un IMP. Mais pourquoi donc ? Avant de répondre à cette question, rappelons que tout temps composé est susceptible en discours, suivant le cotexte, de produire soit le sens d'*état résultant* (17), soit le sens d'*événement* (18). Ce que nous illustrons en retravaillant l'énoncé (9) :

(17) Julia *avait servi* le thé ; ils se sont dévêtus dans une hâte anxieuse et se sont étreints sans parler.

(18) Julia *avait servi* le thé, ils s'étaient dévêtus dans une hâte anxieuse, et s'étaient étreints sans parler.

En (17), est représenté l'*état résultant* qui suit l'acte de *servir le thé* ; En (18), est représenté globalement l'acte-*événement* de *servir le thé*, à partir de sa borne terminale. L'énoncé (12) sur lequel porte notre interrogation et que nous rappelons :

(12) Grange et Olivon *s'étaient assis* un peu en retrait du bord de la route, sur des fûts d'essence vides ; ils *regardaient* passer les blindés.

relève du premier type, dans lequel le temps composé, ici le PqP, actualise le sens d'état résultant. Or cognitivement, il y a une antinomie tendancielle entre état et itération :

(19) Myrtille *était* brune

(20) ? Tous les jours, Myrtille *était* brune

Antinomie qui tient à ce que d'une part, l'itération présuppose que soit atteinte la borne terminale du procès pour qu'il puisse être répété ; et que, d'autre part, les procès de type *état* n'ont pas de borne intrinsèque, notamment terminale. Lorsque donc le PqP porte la prédication (c'est-à-dire en indépendante ou principale) et qu'il est dans un cotexte qui lui fait produire le sens d'*état résultant* comme en (12), il ne peut entrer dans la production de la fréquence itérative, et impose la fréquence semelfactive⁷.

Conclusion

Notre étude a permis de distinguer l'*itération globale*, à laquelle participe le PS, de l'*itération cursive* que construisent l'IMP et le PqP ; et d'analyser quelques contraintes textuelles qui, bloquant la production de l'itération cursive, imposent la fréquence semelfactive. Reste à développer l'étude linguistique des transitions textuelles itération > semelfactivité et semelfactivité > itération, que nous avons à peine esquissée, qui permettrait de rendre compte finement de la place importante de la fréquence itérative dans *Un Balcon en forêt*, que l'on peut mettre stylistiquement en rapport avec le fait qu'il ne se passe presque rien dans le temps suspendu de l'attente, que seuls meublent les gestes de l'habitude.

⁷ Précision : que l'état relève de la sémantique grammaticale et de la syntaxe comme en (12), ou de la sémantique lexicale comme en (19)-(20), n'a pas d'incidence sur sa relation difficile à l'itération.